

DÉCRYPTER LE MONDE AVEC PASCAL BONIFACE ET MR GEOPOLITIX

Jeudi 26 septembre, 14h-15h30, salle Or



Gildas Leprince et Pascal Boniface

© Pierre Galliot

Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) s'est intéressé à la géopolitique un peu par hasard. Ce n'était pas sa vocation première, lui qui s'était d'abord orienté vers des études de droit avant de se tourner vers les sciences politiques. « Aujourd'hui, on me reconnaît un sens de la pédagogie. Quand j'écris des livres, j'essaie d'alterner entre de la pédagogie pure avec des atlas, sans prétention intellectuelle mais seulement pour expliquer le monde, et des essais où je peux prendre position. Il est bien important de distinguer les deux » amorce-t-il en préambule de ce débat où les élèves étaient immédiatement invités à interroger les deux intervenants sur la façon dont ils pouvaient décrypter le monde en gardant leur libre arbitre.

Cette nouvelle génération a pris à bras-le-corps les réseaux sociaux, devenus leur premier réflexe pour s'informer via TikTok, Instagram et Youtube. Mais ces nouveaux outils sont-ils soumis aux mêmes règles que la presse traditionnelle, la télévision et la radio ? « Oui, explique Pascal Boniface. On a une liberté d'expression totale et d'opinion, sauf

INTERVENANTS

Pascal Boniface, Directeur de l'IRIS

Gildas Leprince, Youtuber, alias Mister Geopolitix

s'il s'agit de tenir des propos racistes, des insultes ou de la diffamation qui ne constituent pas une opinion, mais un délit condamnable. » Gildas Leprince, Youtuber plus connu sous le nom de Mister Geopolitix, reconnaît avoir déjà commis des erreurs dans ses vidéos de vulgarisation géopolitique. « Mais ce n'est pas grave, on peut se tromper et rectifier le tir en ajoutant un commentaire pour l'expliquer. C'est aussi à vous d'accepter qu'il peut y avoir des erreurs et à apprendre à bien vous informer en multipliant vos sources ». Mais alors que les chaînes d'opinion tournent en boucle et se multiplient, est-il encore possible d'être totalement neutre sur des sujets aussi clivants que le conflit israélo-palestinien ? Pour le Youtuber, qui a pour habitude d'aller sur le terrain dans le monde entier pour recueillir des témoignages et réaliser des reportages, « la neutralité n'existe pas. Ce qui compte, c'est la recherche d'impartialité ». Pascal Boniface ajoute : « Nous avons tous



un vécu qui nous empêche d'être vraiment neutre. En revanche, l'impartialité oui c'est important, et l'intégrité surtout. Il y a des militants qui ignorent les arguments des autres. Les journalistes sont tenus de respecter la Charte de déontologie de Munich, signée en 1971, qui stipule qu'il est interdit d'affirmer quelque chose dont ils ont la preuve que c'est faux. C'est une question d'éthique. » Revenant sur la place qu'ont pris les réseaux sociaux dans la diffusion d'informations, Pascal Boniface ne les oppose pas avec les médias traditionnels, avec d'un côté une désinformation massive, et de l'autre une information forcément vraie et sourcée. « Il y a autant de faux et de vrai dans les deux. Chacun est récepteur et aussi émetteur d'information. »

Mais alors, comment savoir si une source est réelle, ou pas ? Gildas Leprince estime qu'une seule source citée n'est pas suffisante. Il faut toujours en recouper plusieurs, alors qu'un seul point de vue peut être biaisé, orienté, partisan ou fallacieux. Le danger des réseaux sociaux tient dans le fait qu'ils nous enferment dans une bulle, un « biais de confirmation » comme l'explique Pascal Boniface, dont les algorithmes nous entraînent vers des contenus avec lesquels nous sommes d'accord. « Il faut toujours essayer de penser contre soi-même »



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube

ajoute-t-il. À ce titre, les chaînes d'information souffrent aussi des mêmes biais. Un exemple est cité : à Sciences Po Paris juste avant les élections américaines de 2016, un sondage avait été réalisé et les étudiants avaient majoritairement voté en faveur d'Hillary Clinton. « Pourtant, c'est Trump qui a été élu. Ils ne comprenaient pas car, écoutant les spécialistes sur les chaînes de télévision qui s'avançaient sur une victoire d'Hillary Clinton, ils pensaient que les électeurs iraient dans ce sens. Essayer de comprendre l'autre, ce n'est pas pour autant être d'accord avec lui, mais c'est être mobile intellectuellement ».

« Chacun est récepteur et aussi émetteur d'information »

Pascal Boniface

Gildas Leprince note toutefois que depuis quelque temps, il voit émerger des biais d'opinion avec un point de vue partisan sur les réseaux sociaux, qu'il estime plus présent qu'il y a quelques années. « Moi, je cherche à faire un travail plus journalistique, car mon objectif n'est pas de convaincre mais de donner une meilleure compréhension du monde ». Mais cette multiplication des chaînes d'information et de relais sur les réseaux sociaux a aussi du bon. Pascal Boniface se souvient d'un temps où, en France, il n'y avait qu'une chaîne de télévision, l'ORTF, contrôlée par l'État. « Aujourd'hui, vous allez trouver un discours occidental sur les chaînes d'opinion qui est à peu près le même partout, mais vous avez toujours la possibilité d'aller voir ce qui se dit sur des médias alternatifs de très grande qualité comme Arrêt sur Images, Blast, ou Le Media, et c'est souvent très drôle » conclut-il.